

Le Saint Pie



N° 237 - Février 2018

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Paraît le dernier dimanche du mois

Editorial

Aimer Jésus et faire aimer Jésus

Par le Père Prudent BALOU

Certains récits de la vie des saints nous déconcertent parfois. Par exemple le récit de la vie de saint Siméon le Stylite (389-459). Nous y lisons que Siméon vécut toute sa vie de façon austère, au sommet d'une colonne, en Syrie. D'où son surnom « le Stylite » (*en grec, stylos signifie "colonne"*). L'espace dont il disposait au sommet de sa colonne était tout juste suffisant pour se tenir debout ou assis, jamais allongé. Il mourut en position de prière, les mains jointes et les yeux fermés, de sorte que ses fidèles mirent deux jours à se rendre compte de sa mort.

D'autres récits plus pittoresques nous laissent à penser que "les saints sont plus admirables qu'imitables !" Le pas est vite franchi de dire que finalement la sainteté est le privilège de quelques uns seulement. Mais gardons-nous d'une telle affirmation. La sainteté est bien l'affaire de tous ! De vous comme de moi. Une petite sainte, qui a marqué de son empreinte le XIX^{ème}, nous affirme d'emblée que Dieu veut le salut de tous les hommes.

Qu'elle se présente alors cette petite sainte et qu'elle nous éclaire davantage à ce sujet. Elle s'appelle sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face. On l'appelle familièrement "la petite Thérèse" ou encore "Thérèse de Lisieux". Souffrez donc qu'on vous entretienne sur sa vie et sur son message. Le jeu en vaut la chandelle, croyez nous !



Sa vie

Le 2 janvier 1873, Thérèse Martin naît à Alençon en France. Elle est la dernière des neuf enfants de Zélie Guérin et de Louis Martin, dont quatre sont morts en bas âge. Sa maman meurt d'un cancer du sein lorsqu'elle a quatre ans et demi. La famille Martin quitte alors Alençon pour s'installer à Lisieux. A peine âgée de 15 ans, le 9 avril 1888, elle est admise au Carmel de Lisieux et devient en religion "sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face." Le seul but qu'elle poursuit : "Aimer Jésus et le faire aimer". Atteinte de la tuberculose, en 1896, sa santé va s'altérant. Sa longue agonie dure six mois. À la douleur physique s'est ajoutée l'épreuve spirituelle. Elle meurt le 30 septembre 1897 en murmurant: "Mon Dieu je vous aime."

Le 17 mai 1925, le pape Pie XI, procède à la canonisation de Thérèse. L'humble carmélite de Lisieux devient : "Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus". Et le 14 décembre 1927, elle est proclamée "patronne principale

des pays de mission" à l'égal de saint François Xavier, par le même pape. Sa vie si simple laisse échapper cette interrogation : qu'a-t-elle fait de si extraordinaire pour être proclamée sainte ? Rien. Elle a tout simplement fait l'ordinaire quotidien de façon "extraordinaire" ! Cela lui a valu son titre de gloire : sainte Thérèse ! La plus grande sainte des temps modernes !



En quoi consiste son message ?

La "petite Thérèse" n'a rien innové. Elle nous offre juste le fruit de sa méditation sur l'Évangile. Son regard sur Dieu, sur le prochain et sur la sainteté.

D'abord son regard sur Dieu.

Dieu est "Amour" et "Père". Il est Amour miséricordieux : l'amour qui s'abaisse jusqu'à notre misère. Cet amour ne vient pas nous accabler mais bien au contraire, c'est pour nous relever de la misère où nous a jetés le péché. Si Dieu n'a pas hésité un seul instant à nous donner son fils unique pour nous sauver, comment hésiterait-Il aujourd'hui à nous Le redonner, par sa grâce, si nous le lui demandons avec foi et confiance ? Dieu est un véritable père qui veille, assiste et protège ses enfants. Sa foi et sa confiance en Dieu sont inébranlables. Dieu n'est pas indifférent à nos maux, ni à nos demandes, bien au contraire, il se plaît à nous secourir et à nous exaucer. Dieu n'exauce pas seulement les prières des saints, mais également

celles des pécheurs. Sainte Thérèse l'expérimente lorsqu'elle prie pour la conversion d'Henri Pranzini, en 1888, un criminel condamné à mort, et est exaucée. La prière confiante et persévérante a un pouvoir sur le cœur de Dieu. Sainte Thérèse nous invite à la prière, à la confiance en Dieu. Dieu peut tout.

Ensuite, son regard sur le prochain.

Pour sainte Thérèse, c'est simple, Dieu se cache dans le prochain. Ainsi, pour témoigner notre amour à Dieu, nous devons simplement manifester notre amour au prochain. Aimer Dieu, dira-t-elle, c'est aimer son prochain. Aimer son prochain, c'est non seulement lui vouloir et souhaiter le bien, mais surtout lui faire du bien car la charité est "agissante ou active" et non pas "passive." C'est pourquoi, explique-t-elle, à la fin du monde, Jésus nous dira: " Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ... Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites." (Matt. 25,35-46) Sainte Thérèse nous apprend à voir Dieu dans le prochain. C'est cela aimer Dieu, le reste, c'est du mensonge.

Enfin son regard sur la vraie sainteté.

La sainteté ne réside pas dans telle ou telle pratique, mais plutôt dans une disposition de cœur qui nous rend humble qui nous rend conscient de notre faiblesse et attendant tout de Dieu. Dieu sonde les reins et les cœurs. Être saint ou sainte, c'est vivre en amitié avec Dieu ou en conformité avec sa loi. C'est donc posséder la charité ou être en état de grâce. Dieu seul peut donner la grâce qui nous rend saint ou sainte : la grâce sanctifiante. Comment nous la donne-t-il ? Au moyen des sacrements et par l'accomplissement de notre devoir d'état. Par devoir d'état on entend les obligations particulières que chacun a par suite de son état, de sa condition et de la situation qu'il occupe. Celui qui est fidèle

à ses obligations et à ses engagements grandit dans la sainteté. C'est plutôt rassurant. La sainteté ne se trouve pas nécessairement dans le prodigieux, le spectaculaire ou le sensationnel. La sainte Vierge Marie n'a rien fait de tout cela et pourtant sa sainteté est éminemment supérieure à celle de tous les anges et saints du ciel. Sainte Thérèse a choisi cette voie de sainteté ordinaire, et elle y est arrivée à pas de géant ! Elle est vraiment la sainte de notre monde moderne, amant du spectaculaire et du sensationnel. Le récit de sa vie et le résumé de sa doctrine sont contenus dans son autobiographie "Histoire d'une âme", une âme désireuse de plaire à Dieu, se contentant de s'armer des moyens ordinaires de sainteté donnés par Dieu. Elle n'invente rien.

Le jeu ne vaut-il pas la chandelle de se mettre à l'école de vie de la "petite Thérèse" ? Certainement. Qu'attendons-nous donc, chers fidèles et amis ? Sainte Thérèse est plus imitable qu'admirable ! En quittant ce monde, elle nous fait à tous cette promesse : "je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre." Hésiterions-nous encore à nous tourner vers elle et à lui rappeler sa promesse ? Elle nous attend, les mains chargées de "roses", qui sont le symbole des grâces octroyées par Dieu à la demande de sa petite "fleur printanière" de Lisieux. Sainte Thérèse de Lisieux, priez pour nous !



La Missionnaire cloîtrée

Par le Père Louis Péron

Être missionnaire... Voilà un bel idéal qui a fait rêver plus d'un enfant généreux : être missionnaire, c'est parcourir des contrées inconnues pour y planter la croix du Christ, pourraient penser certains. Être missionnaire, c'est prêcher à des foules païennes et sauvages le nom du divin crucifié, sauveur des hommes. C'est vrai, mais ce n'est pas tout. Et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nous l'a prouvé.

En effet, comment à une telle religieuse, morte si jeune dans l'indifférence générale, a-t-il pu être elle une si grande missionnaire, au point que lui soient confiées toutes les œuvres missionnaires à travers le monde ?

Origines de sa vocation missionnaire

À treize ans, elle reçoit une grâce eucharistique en la cathédrale Saint-Pierre : « Un Dimanche en regardant une photographie de Notre-Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir, et je résolus de me tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes. Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : "J'ai soif !" Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive. Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes. Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celle des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles. »

Thérèse interprète le cri du Christ sur la croix comme un « j'ai soif des âmes ! », et les gouttes de Son sang comme le signe de toutes les âmes qui se perdent dans l'indifférence. C'est donc une pure vocation missionnaire qui naît en ce dimanche de juillet 1887.

Or la première terre de mission que

rencontre la petite Thérèse est la France elle-même, où s'ouvre le procès Pranzini. La petite Thérèse entend parler de ce grand criminel sans remord, condamné à mort, et refusant le secours du prêtre. Après la grande grâce qu'elle a reçue, Thérèse veut donner à boire au Christ l'âme de Pranzini. Elle prie nuit et jour pour la conversion de cet homme qu'elle appelle « son pécheur ». Or la jeune fille découvre en lisant le journal "La Croix" que le condamné à mort a baisé le crucifix avant d'être exécuté, et reconnaît le signe que Dieu l'a exaucée. Dans cet événement la jeune Thérèse y voit l'avènement de sa vocation : « Il me semblait entendre Jésus me dire comme à la samaritaine : "Donne-moi à boire !" C'était un véritable échange d'amour ; aux âmes je donnais le sang de Jésus, à Jésus j'offrais



ces mêmes âmes rafraîchies par sa rosée divine, ainsi il me semblait le désaltérer et plus je lui donnais à boire plus la soif de ma pauvre petite âme augmentait et c'était cette soif ardente qu'Il me donnait comme le plus délicieux breuvage de son amour. »

La petite Thérèse sait que dorénavant, elle sera « pécheur d'hommes ». Naît également de cet événement la conviction que Dieu l'exauce tout particulièrement. Thérèse place une foi et une espérance inébranlables en la force de la prière. La petite sainte de Lisieux ose tout demander à son Bien-Aimé : la conversion d'un grand pécheur, la venue de sa soeur au carmel, la souffrance. Nul objet de prière n'est trop grand ni trop petit.

Le cloître, Terre de Mission

Pour être "pêcheur d'homme" Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus décide de devenir missionnaire... en entrant au Carmel: « Je suis venue, dit-elle, pour sauver les âmes, et surtout afin de prier pour les prêtres. Lorsqu'on, veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens; et Jésus m'ayant fait comprendre qu'il me donnerait des âmes par la croix, plus je rencontrais de croix, plus mon attrait pour la souffrance augmentait. »

Voici révélé ici tout son secret. Elle sauvera les âmes, comme tout bon missionnaire, mais elle le fera par la croix seulement, et non par la prédication. C'est ce que Jésus lui a fait comprendre, comme elle le dit elle-même. Et au lieu de s'opposer à celui des autres missionnaires, cet apostolat par la croix, c'est à dire par la prière et le sacrifice, vivifiera et fécondera l'apostolat de la prédication des prêtres.

C'est donc tout naturellement que sa vocation missionnaire la dirige peu à peu vers les prêtres. Pourquoi les prêtres? Parce qu'ils sont les instruments, que Jésus-Christ s'est principalement choisis, pour continuer son œuvre de Salut. Les prêtres accomplissent

extérieurement cette œuvre par la prédication et la dispensation des sacrements. Les prêtres n'étant que des instruments entre les mains de Notre Seigneur, Sainte Thérèse va chercher à ce que ces instruments soient les plus parfaits possible, les plus saints possible. Elle leur obtiendra des grâces de sanctification par son immolation cachée. Elle sera donc missionnaire de prêtres. Et ainsi l'efficacité de l'évangélisation s'en trouvera accrue.

Thérèse et ses confrères Missionnaires

Thérèse aura deux « petits frères » missionnaires : Maurice Bellière, parti

en 1897 pour le noviciat des Pères blancs à Alger, et Adolphe Roulland, de la Société des missions étrangères de Paris. Elle leur écrit jusqu'au jour de sa mort et leur enseigne la « petite voie ». En priant pour ces prêtres missionnaires, la jeune carmélite accomplit à la fois sa vocation de prêtre et sa vocation de moniale. La prière au carmel lui permet d'unir ces deux vocations : « *L'unique fin de nos prières et de nos sacrifices est d'être l'apôtre des apôtres.* »

D'un côté la missionnaire cloîtrée cherche à stimuler le désir de la perfection chez ses frères missionnaires: "lorsque Jésus appelle une âme à diriger, à sauver une multitude d'autres âmes, il est bien nécessaire qu'il lui fasse expérimenter les tentations et les épreuves de la vie. Je demande à Jésus que vous soyez non pas seulement un bon missionnaire, mais un saint tout embrasé de l'Amour de Dieu et des âmes". Elle n'hésite pas, elle qui n'est qu'une jeune religieuse, à les initier à sa voie d'enfance spirituelle.

De l'autre, elle prie et se sacrifie pour la fécondité de leur apostolat, comme elle l'exprima en ce poème:

*"A lui de traverser la terre,
De prêcher le nom de Jésus.
A moi, dans l'ombre et le mystère,
De pratiquer d'humbles vertus.

La souffrance je la réclame.
J'aime et je désire la Croix.
Pour aider à sauver une âme,
Je voudrai mourir mille fois.

Ah! Pour le conquérant des âmes
Je veux m'immoler au Carmel
Et par lui répandre les flammes
Que Jésus apporta du Ciel."*

Et nous pouvons brièvement signaler qu'elle ne se garde, humblement, qu'une petite part dans l'éventuel succès de l'apostolat:

*"Après l'exil de cette vie
Au soir du glorieux combat
Nous jouirons dans la Patrie
Des fruits de notre apostolat.

A lui, l'honneur de la victoire
Devant l'armée des Bienheureux
A moi le reflet de sa gloire
Eternellement dans les cieus."*

Des grâces de conversion elle en a ainsi obtenu beaucoup durant sa vie. Et elle continue d'en obtenir encore du

haut du Ciel. En voici une, parmi des milliers d'autres, racontée dans une lettre, par une sœur infirmière, durant la première guerre mondiale.

« Ma Révérende Mère,

Je vous remercie du bon accueil que vous avez fait au lieutenant L., le 21 janvier dernier. Cet officier, natif du Maroc, est revenu enchanté de son voyage à Lisieux. C'est dans votre chapelle, comme je l'espérais tant, qu'il est rentré en grâce avec Dieu, et cette communion qui a suivi a transformé son âme.

Le lieutenant fut très grièvement blessé à la main droite par une balle dum-dum, à la bataille de la Marne. Il nous arriva à la fin de septembre, et je le vis endurer souffrances sur souffrances; il m'inspirait la plus vive compassion. Les pansements étaient très douloureux et la plaie devenait si vilaine que les majors parlèrent d'amputation, mais il refusa de s'y soumettre.

Cependant, le 18 décembre, le chirurgien fut formel et la déclara inévitable. Même opposition du patient. J'assistai alors à une scène terrible : le malheureux, sans foi et par conséquent sans cette résignation chrétienne qui adoucit les plus grandes douleurs d'ici-bas, s'exaspéra et parla même de se faire sauter la cervelle.

Alors, pour la première fois, j'osai lui prononcer le nom de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. « Nous allons faire une neurovaine pour vous, ajoutai-je, et vous voudrez bien, n'est-ce pas, consentir à porter une relique de la puissante petite sainte ? » Un sourire d'incrédulité effleura ses lèvres, mais il ne répliqua rien, et, le soir, il me laissa attacher à son bras le précieux petit sachet.

Trois jours après, le chirurgien visita de nouveau sa main, et, paraissant tout surpris, il dit : « Comment cela se fait-il? la main n'a plus besoin d'être amputée ! » J'étais présente à la consultation et, dans l'intime de mon cœur, je remerciai la chère sainte.

Lorsque je fus seule avec l'officier, il me confia : « Ma Mère, je suis content, je souffre moins, et vous avez entendu le major ? » J'en profitai pour reparler de la neurovaine, et lui remis l'image de Sœur Thérèse. Quelques jours après, il demanda un paroissien. « Cela va bien, pensai-je, la petite sainte travaille ! » « Ma Mère, questionna encore mon protégé, que faut-il faire? » Aussitôt je l'exhortai à la confession, et lui donnai le conseil d'aller la faire à Lisieux même, ajoutant que Sœur Thérèse l'attendait peut-être là.

Je vis alors une lutte sur ce mâle visage, mais il essayait de la dissimuler... Enfin il

m'avoua que, depuis sa première Communion, il ne s'était jamais approché des Sacrements, que cependant sa mère et sa sœur étaient pieuses, mais que jamais il ne les imiterait, que tout cela c'étaient des bêtises...

Ce jour même, ma communauté redoubla de prières, et je chargeai la chère sainte de faire le reste. Comme elle nous a bien exaucées !

Le soir du 21 janvier, au retour de Lisieux, ce brave officier m'aborda avec une expression de paix qui me fit tout deviner, avant même qu'il eût prononcé une parole. « Ma Mère, me dit-il, c'est à vous que je dois le bonheur que j'éprouve, jamais je ne vous oublierai, car c'est vous qui m'avez fait connaître cette petite sainte qui a changé mon cœur. Je puis partir maintenant, j'ai tenu ma promesse. » Ce lieutenant est le premier secrétaire du Gouvernement de A. J'espère que Sœur Thérèse continuera de le protéger.

O ma Révérende Mère, si vous saviez les grâces que nous avons obtenues par l'entremise de Sœur Thérèse ! Combien avons-nous vu de pauvres blessés menacés d'amputation, et qui doivent à l'application de la relique d'avoir pu garder leurs membres ! Quel bien surtout elle fait aux âmes ! »

Ste Thérèse doit être pour chaque chrétien un modèle à imiter et un intercesseur à prier.

Modèle à imiter car tout chrétien, même simple fidèle doit être missionnaire. Tout chrétien, qui prétend aimer Dieu, doit se soucier du salut de l'âme de son prochain. Rester dans l'indifférence devant une âme en voie de damnation serait le plus effroyable des égoïsmes. Les principaux moyens à employer pour convertir les âmes pécheresses sont la prière et le sacrifice. C'est tout simplement ce que fit Sainte Thérèse de Lisieux. Mais elle le fit avec un amour et une foi tellement grande que Dieu exauça toutes ses prières.

Elle est ensuite un intercesseur à prier, nous l'avons montré tout à l'heure. Ne l'a-t-elle pas dit elle-même? "Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre". Si donc nous connaissons des âmes à sauver, demandons-le à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle qui avait un tel désir du salut des âmes, pourrait-elle refuser une telle prière maintenant qu'elle est auprès de Dieu?

Les parents de Thérèse : un modèle d'éducation

Par le Père Innocent Longuelet

Le premier but du mariage est de procréer et d'éduquer les enfants. Donner la vie naturelle est le moindre ; il s'agit par-dessus tout de faire naître, de former des adorateurs du vrai Dieu et autant d'élus pour le Ciel. C'est ce que, en bons chrétiens, les époux Martin se sont efforcés de réaliser pour leurs enfants. Voyons donc les principes qui les ont guidés et leur ont permis de réussir dans cet art si difficile de l'éducation.

Dans cette famille, l'enfant n'apparaît pas comme seulement destiné à être le soutien des parents, ni comme un fardeau troublant la tranquillité des parents. C'est un dépôt reçu des mains du Créateur : il faut le servir en l'élevant pour en faire un chrétien et un saint. C'est cette conscience de leur responsabilité devant Dieu qui a déterminé toute l'attitude des parents Martin dans l'éducation de leurs enfants.

Ce qui étonne chez les parents Martin, c'est de voir alliées chez eux la tendresse et la sensibilité à la fermeté. Alors que M. Martin exauçait quasiment tous les désirs de ses filles, il ne cédait pourtant pas devant leurs caprices. Et il était respecté et aimé. Cela venait du bon exemple que les parents donnaient aux enfants. La sainteté de la vie et la noblesse du caractère du père l'enveloppaient d'un prestige souverain. « Un regard, une parole de papa étaient pour la petite Thérèse un commandement qui ne se discute pas. » « Jamais je n'ai vu à la maison l'une de nous dire à nos parents une seule parole irrespectueuse ou même simplement familière. Jamais nous ne raisonnions sur un ordre reçu ; on n'y pensait même pas, on obéissait par amour. »

Aimante toujours, M^{me} Martin n'est jamais faible ; elle ne supporte pas l'entêtement ni le caprice puéril. Elle-même affirme qu'elle ne gâtait pas ses enfants, même toutes petites : sans qu'elles fussent souffrir pour autant, elles devaient toujours céder.

Les parents s'entendaient et s'aimaient merveilleusement. Il en résultait une direction unique dans l'éducation, qui facilitait les choix à faire. On prévenait le mal, en particulier dans le domaine très délicat de la pureté. Ainsi les personnes suspectes étaient rigoureusement tenues à l'écart. Par sa seule présence, M^{me} Martin avait l'œil à tout : en se mêlant aux jeux et aux travaux de ses filles, elle éloignait d'elles tout péril. « Elle flairait d'instinct et démasquait sans pitié tout ce qui pouvait compromettre l'innocence et la pureté du cœur. »

La confiance est l'âme de cette éducation. M^{me} Martin voulait ses enfants expansives, ouvertes et épanouies. Pour faire du bien à leurs enfants et donner à chacun le traitement qui lui est adapté, les parents doivent les



connaître ; ce qui n'est vraiment possible que si les enfants se confient. Parce que les enfants Martin se sentaient aimés, s'éveillèrent en eux la confiance et l'aveu. Pour les aînées, maman était comme la première des amies ; pour les plus jeunes, elle était la tendresse même.

Les parents faisaient tout pour corriger les défauts des enfants. C'est pourquoi « le régime familial incluait une certaine austérité. Les mots grossiers sont sévèrement prohibés, la politesse considérée comme le rayonnement de la charité. Le papa, ponctuel, insiste sur la régularité. La maman surveille la propreté et l'ordre. A table on se tient bien. Défense de faire la moue devant les plats moins goûtés. » Les parents n'hésitent pas à

prévenir les caprices : « Quand on ne mange pas de soupe, on n'a pas de ragoût. » L'organisation de la vie commune incite à l'énergie et suggère l'esprit de mortification. On n'admet pas l'égoïsme. La jalousie est inconnue.

Les parents Martin avaient également le don de stimuler les enfants à la générosité. On profitait des incidents quotidiens pour apprendre aux enfants à se vaincre. Pour les garder fidèles au devoir d'état, ils proposaient des motifs surnaturels : la conversion d'un pécheur, consoler Jésus, le ciel à gagner. « Pour obtenir le paradis au grand-père Guérin récemment décédé, Marie accompagnée de sa mère, affronte les tenailles du dentiste avec une bravoure qui dépasse ses neuf ans ; elle en vient même à regretter qu'on diffère l'extraction des mauvaises dents : " C'est dommage, ce pauvre bon-papa n'aurait plus été en Purgatoire !" »

Une bonne éducation doit transmettre aux enfants les qualités, les vertus naturelles et surnaturelles que les parents eux-mêmes ont pratiquées. C'est pour avoir su la donner ainsi que les parents Martin ont fait de leurs filles des saintes. Cette éducation peut se résumer en ces termes exprimés par leurs filles au procès de béatification de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la gloire et la couronne des parents Martin : « Nous n'étions point gâtées. Notre mère veillait avec grand soin sur l'âme de ses enfants et la plus petite faute ne restait jamais sans réprimande. C'était une éducation bonne et affectueuse, mais attentive et soignée. »

Que les parents chrétiens soucieux de la bonne éducation de leurs enfants trouvent en ces saints époux des modèles à imiter.

Lecture conseillée : *Histoire d'une famille*, par le Père PIAT.

Chronique paroissiale

Par l'abbé Paul Perrot

Un mois comblé de grâces à la Mission saint Pie X, qui commence si magnifiquement par la belle cérémonie du 2 février, fête de la Présentation de Notre-Seigneur au temple et de la purification de la Très sainte Vierge Marie. En ce jour béni où, à plusieurs milliers de kilomètres de là, un enfant de la Mission revêt la soutane, gravissant ainsi le premier degré qui conduit à l'autel, ici à la Mission, Notre bonne maman du ciel est célébrée de la plus belle manière : la procession, cierges bénis en main, fut l'occasion pour nous de renouveler l'épisode de Jericho, en encerclant dans leur mosquée les musulmans du quartier, qui ont dû être très surpris d'entendre chanter avec ferveur les « *Ave Maria* » sur leur parvis, en sortant de la prière du vendredi ; à la différence de Jericho, les murs de la mosquée ne se sont pas écroulés : peut-être aurions-nous dû faire six tours de plus... En tout cas, question « volume sonore », nous n'avions rien à envier aux trompettes des Israélites : un grand merci à nos bienfaiteurs pour l'achat des huit nouveaux mégaphones, qui n'étaient pas de trop pour l'évènement !

Cette abondance de dons célestes continue de se répandre sur la Mission, en ce 3 février, où à l'autre bout du monde, dans un petit couvent au sud-est de Rome, dans la petite ville de Velletri, une généreuse fille de notre belle Mission catholique, Sœur Francesca de l'Enfant-Jésus, prononce ses vœux perpétuels, entourée par sa mère et le Père Louis, qui ont fait le voyage, et se consacre alors totalement et définitivement à Dieu, pour Le servir dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance parfaite, obtenant ainsi du ciel un surcroît inimaginable de grâces pour tous nos fidèles qui lui sont unis dans la prière. Deo Gratias !

D'ailleurs, voici les premières grâces signalées qui « tombent » avec force et douceur sur notre Mission : en cette nuit du samedi 3 au dimanche 4, les jeunes filles du MJCI, voulant peut-être imiter à leur manière la générosité de leur grande Sœur, ont organisé de leur propre initiative une veillée de prières à l'église, pour adorer Notre Seigneur Jésus Christ présent au tabernacle et réparer les crimes du Monde. Leur aumônier n'a malheureusement pas pu être présent à leurs côtés pour les assister durant la nuit par des méditations dirigées : visiblement, ces grâces lui « tombaient dessus » avec plus de force que de douceur...

Deux soirs plus tard, nos deux communautés sont réunies autour d'un bon repas : on célèbre en grandes pompes les 50 ans du Frère Antoine (champagne s'il-vous-plaît !) et les adieux au Père Étienne, qui quitte le District d'Afrique après 10 ans de fidèles et loyaux services : une page se tourne désormais pour lui, puisqu'il part pour de nouveaux rivages, aux confins du soleil levant. Son efficace travail de consolidation des finances du District resteront un témoin infail- lible de son labeur acharné : que l'Asie lui fasse bon accueil !

Lendemain soir, rebelote ! A l'occasion de son anniversaire, une généreuse fidèle, Mme Hedwige Keyi Saner invite nos deux communautés pour un repas convivial, au cours duquel nous découvrons le Koughoudou, un délicieux plat du Haut-Ogooué, à base de fleur de bananier : on reviendra !

Le Père Louis, devant arriver ce vendredi dans l'après-midi, a vu son premier vol annulé en raison des intenses chutes de neige sur la région parisienne. Notre communauté se retrouve donc subitement réduite à deux en ce vendredi soir, puisque le Père Prudent et notre fidèle et inappréciable pré-séminariste Jérémy sont partis pour Four-Place avec une petite trentaine d'homme (dont 19 de la Compagnie Saint Nicolas de Flüe) : ce week-end, c'est en effet les premières des recollections pour hommes, qui auront désormais lieu une fois par trimestre. Encore une belle grâce que le Bon Dieu nous donne !

C'est donc un dimanche de la Quinquagésime pratiquement sans service d'ordre qui nous attendait en ce 11 février. Mais cela n'a pas empêché la belle générosité des fidèles, venus nombreux assister à

l'exposition du Saint-Sacrement pour l'adoration des 40 Heures, à l'issue de la grand'messe, et au cours de laquelle sont scandées avec ferveur les splendides litanies des Saints. A cette occasion, nos chères sœurs ont encore fait preuve de magnanimité et d'ingéniosité pour pouvoir offrir au Saint-Sacrement un autel magnifiquement décoré : voilà ce que doit être notre Carnaval, à nous, chrétiens, pour réparer les crimes du Carnaval des païens ! Et la participation aux 40 Heures fut à la hauteur de ce somptueux reposoir : beaucoup d'entre nous se sont relayés aux pieds de Jésus Eucharistie, durant ces deux jours avant le début du Carême, attirant ainsi sur notre Mission des fruits de grâces insoupçonnés ; la preuve en est l'immense affluence, en ce mercredi des Cendres : plus de 2000 fidèles sont ainsi venus recevoir sur leur front le signe public et officiel de leur détermination à s'engager humblement dans la pénitence. Devant une telle multitude, trois pauvres prêtres ne peuvent suffire : on se vit alors obligé d'imposer au diacre d'aller aussi lui-même imposer les Cendres. C'est vraiment la crise ! Si nous jeunes pouvions comprendre combien on a aussi besoin d'eux au séminaire...

Mais si l'on veut des vocations, il faut d'abord commencer par former des foyers pleinement catholiques, où les parents ne volent pas à leurs enfants la grâce qui leur est due, en repoussant au lendemain sans cesse le sacrement de mariage ou en refusant de leur donner une éducation chrétienne. C'est pour cela que notre Père Supérieur prit le temps de rappeler l'importance de l'aumône, qui, pendant ce Carême, servira entièrement à soutenir nos écoles. C'est pour cela aussi que le thème des prédications de Carême portent cette année sur les « petites vertus du foyer » si souvent négligées, et pourtant si essentielles pour un foyer vraiment chrétien. Par ces moyens, nous sommes alors assurés de l'assistance efficace du Bon Dieu ! Et au contraire, si nous laissons ces moyens essentiels de côté, quand bien même nous aurions le meilleur plan économique et financier qui soit, le Bon Dieu serait-Il prêt à nous aider ?

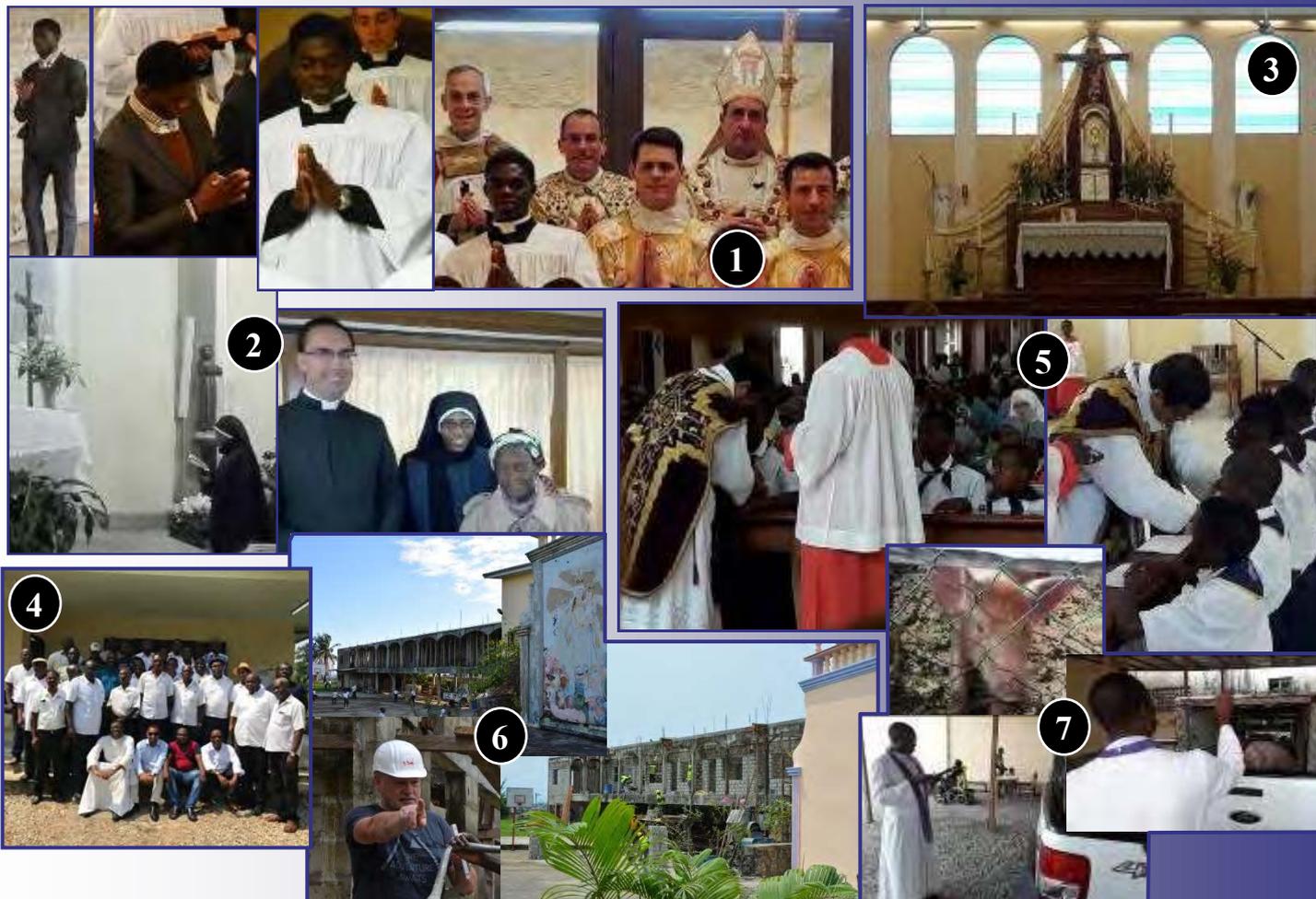
D'ailleurs, la réponse du ciel ne se fit pas attendre, en cette première semaine de Carême : à l'aurore du premier vendredi, une pluie de grâces, comme il n'y en avait jamais eue à Libreville, a entièrement inondé notre église en quelques minutes à peine ! Heureusement pour nous, notre fidèle gardien Dominique veillait : en deux temps et trois mouvements, il s'arme de seaux et de serpillères, relayé plus tard par les sœurs, après presque une heure d'écopage intensif...

Et les grâces continuent de pleuvoir, en ce premier dimanche, d'une toute autre manière : au cours de la Grand'messe, l'illustrissime Aumônier Général de la Croisade Eucharistique du Gabon (le Père Luc) a l'immense honneur et la joie de recevoir l'engagement de 15 nouveaux Croisés, qui intègrent ainsi officiellement les rangs de cette petite armée spirituelle. Voilà nos futurs prêtres et nos futurs pères de familles ! En ce début de Carême, qui est un temps d'effort et de combat spirituel contre nos défauts, la Providence Divine a donc voulu que ces jeunes s'engagent officiellement à « lutter contre leur défaut dominant » : c'est là en effet le troisième engagement du croisé, et sûrement le plus important !

Enfin, n'oublions pas les grâces aussi matérielles. En moins de quatre semaines, sous la gestion énergique de Herr Huber, le chantier du Juvénat a changé de visage : les murs sont terminés, la charpente achevée, le toit bientôt posé... Quant à notre Mission de Four Place, elle peut maintenant accueillir ses quatre nouveaux locataires, leur enclos étant enfin terminé au fond la plantation : quatre petits cochons qui vont nous rapporter beaucoup de viande !...

Pour ce mois de février comblé par le Bon Dieu, disons tous du fond du cœur : Deo Gratias !

Saint Pie en Photos



1. Prise de soutane de Nicolas Hemlet à Flavigny le 2 février : ad multos annos ! Bel exemple pour nos jeunes de la Mission !
2. Vœux perpétuels de Sœur Marie-Francesca de l'Enfant-Jésus, dans la Congrégation des Sœurs Disciples du Cénacle.
3. Un Reposoir grandiose, grâce à l'ingéniosité de nos sœurs, pour l'adoration des Quarante heures, en réparation des crimes du Carnaval.
4. Photo de groupe à l'issue de la recollection pour hommes à Four Place : on recommence au prochain trimestre !
5. En ce premier dimanche de Carême, 15 nouveaux Croisés s'engagent dans notre petite armée Eucharistique gabonaise.
6. Progression rapide des travaux du Juvénat du Sacré-Cœur, à Rio, sous la direction efficace de Herr Joseph Huber.
7. Quatre nouveaux locataires pour notre Mission de Four Place ! Une petite bénédiction avant leur départ pour le village...

PIEKAYA



POUR MOI ...

Le carême est là. Profitons pour dire la vérité. Quand les Pères parlent du denier du culte ou de la dîme, on entend : c'est la crise, pas d'argent ! C'est vrai et c'est faux. Pourquoi ? Quand c'est pour aller enlever le deuil au village ou faire la fête, l'argent sort beaucoup. Quand c'est pour aller laver le corps chez les sorciers, l'argent sort toujours. Certains hommes là, qui ont plusieurs bureaux de péché, l'argent ne manque pas pour entretenir les dames là. Regardez, pour renouveler l'abonnement Canal +, acheter les téléphones et ses unités, les bijoux, les parfums, les montres, etc... l'argent est bien là et on ne parle pas de crise. L'argent là est seulement allergique à Dieu ou bien ? L'argent du denier du culte, c'est pour participer aux dépenses engendrées par le culte de Dieu. C'est source de grâces et de bénédictions. Pardon, je demande encore : pourquoi pour le monde et pour le péché, l'argent répond toujours "présent" et pour Dieu, toujours "absent" ? Donc l'histoire là est vraie : il y'a les uns, il y a les autres, et après il y a les etc., les "insecte-et-rats" Beaucoup chez nous ici, à l'Eglise, ont classé Dieu parmi les "insecte-et-rats", ils donnent peu ou jamais leur denier du culte. Mais ils chantent quand même : " je suis chrétien, voilà ma gloire ! " Tchioooo, le pauvre bon Dieu...quoi.

Comment nous aider ?

A la demande de nos lecteurs intercontinentaux, voici nos coordonnées bancaires.

RIB: 30004 02837 00010421191 94

IBAN: FR76 3000 4028 3700 0104 2119 194

BIC: BNPAFRPPAA

ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse.

Merci !

*Exp: Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
BP 3870 Libreville (GABON)
Tél: 07 70 11 82*

N'oubliez pas votre aumône de Carême...
pour soutenir nos écoles catholiques...



Carnet paroissial du mois de Février

Enterrements

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Le vendredi 02 février
Monsieur Jean-Maurice MIHINDOU

Le jeudi 08 février
Monsieur François MOUSSIROU KOMBILA

QU'ILS REPOSENT EN PAIX

DATES À RETENIR EN MARS

- **Jeudi 1er** : 1^o jeudi du mois. A 18h30, messe chantée du NSJC, Souverain Prêtre.

- **Vendredi 2** : 1^o vendredi du mois. A 17h00, chemin de croix et prédication, suivis de la messe chantée du Sacré-Cœur.

- **Samedi 3** : 1^o samedi. A 18h30, messe chantée du Cœur Immaculé de Marie.

- **Dimanche 4** : III^o Dimanche de Carême. Horaires habituels.

- **Vendredi 2** : A 17h00, chemin de croix et prédication, puis messe.

- **Dimanche 11** : IV^o Dimanche de Carême, dit de *Lætare* (en rose). Horaires habituels.

- **Vendredi 16** : A 17h00, chemin de croix et prédication, puis messe.

- **Dimanche 18** : 1^o Dimanche de la Passion. Horaires habituels.

- **Lundi 19** : St Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie (1^o cl). A 18h30, messe solennelle.

- **Vendredi 23** : A 17h00, chemin de croix et prédication, puis de la messe.

- **Dimanche 25** : 2^o Dimanche de la Passion : Dimanche des Rameaux. Début de la Semaine-Sainte (cf. programme spécial).